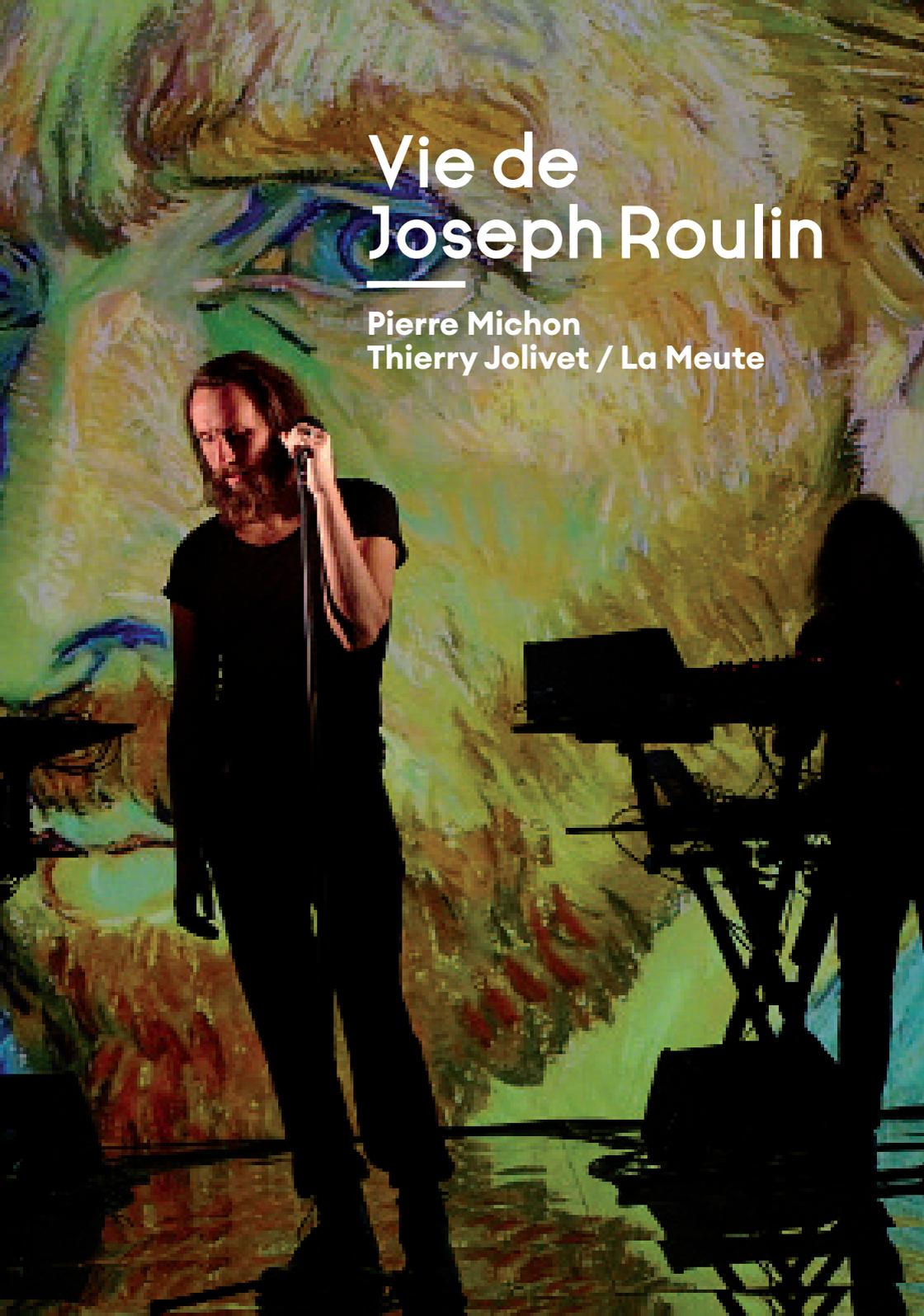
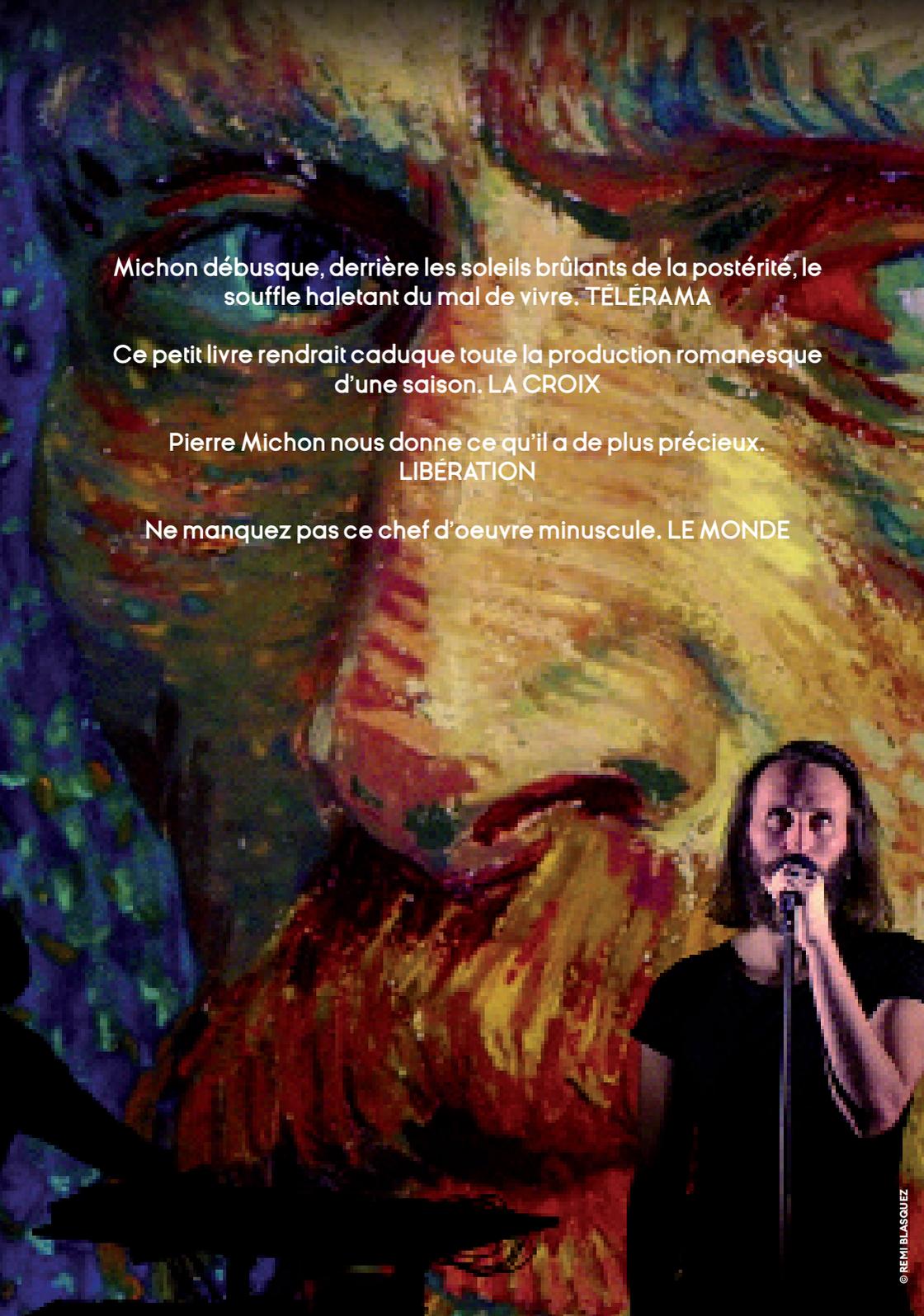


# Vie de Joseph Roulin

---

Pierre Michon  
Thierry Jolivet / La Meute





Michon débusque, derrière les soleils brûlants de la postérité, le souffle haletant du mal de vivre. TÉLÉRAMA

Ce petit livre rendrait caduque toute la production romanesque d'une saison. LA CROIX

Pierre Michon nous donne ce qu'il a de plus précieux. LIBÉRATION

Ne manquez pas ce chef d'oeuvre minuscule. LE MONDE

# Vie de Joseph Roulin

D'après l'œuvre de  
**Pierre Michon**  
Mise en scène et interprétation  
**Thierry Jolivet**

Joseph Roulin, modeste employé des Postes de la fin du dix-neuvième siècle, fut l'ami d'un pauvre fou nommé Vincent Van Gogh, lorsque celui-ci vivait à Arles et que rien encore ne pouvait laisser présager qu'il serait, un jour, reconnu comme le plus grand peintre de son temps. À partir des tableaux de Vincent, seuls vestiges de cette histoire perdue, Pierre Michon imagine ce que fut l'amitié de ces deux hommes que tout séparait, du jour de leur rencontre jusqu'à la gloire posthume du peintre, et en fait la matière d'un poème bouleversant sur le sens de l'acte artistique, la fragilité de la condition humaine et la beauté du monde.

Création musicale et interprétation **Jean-Baptiste Cagnet, Yann Sandeau**

Création vidéo **Florian Bardet**

Création lumière **David Debrinay**

Construction décor **Clément Breton, Nicolas Galland**

 **HORAIRES**  
20h30

 **DURÉE** 1h45

-  ● Théâtre de la Cité internationale - Paris, 24 janv. - 1er fév. 22
- Célestins - Théâtre de Lyon, 8 - 12 fév. 22
- Le Nouveau Relax - Chaumont, 3 mars 22

## **TOURNÉE 2019-2020-2021**

Célestins - Lyon

Théâtre de Bourgoin-Jallieu

Théâtre du Peuple - Bussang

Production : Compagnie La Meute-Théâtre

Coproduction : Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu

Avec le soutien de la Ville de Lyon, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Spedidam

Avec le concours du Théâtre du Peuple de Bussang, du Théâtre Allégo de Miribel et du

Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon



# Note d'intention

---

Pierre Michon est peut-être le plus grand écrivain français vivant. Romancier lyrique, élégiaque, maître de l'agencement, immense musicien de la littérature de langue française, il compose ses miniatures comme on érigea des cathédrales, dans un terrible et glorieux effort pour donner forme et signification au miracle d'être humain. La lecture de son œuvre vous donne le sentiment de prendre part à une célébration, dont l'intensité vous serre le cœur, qui dans un univers absurde et trivial vous fait ponctuellement vous sentir, pour reprendre les mots de l'écrivain lui-même à propos de Flaubert, *doué de sens et de but*. Restituer la pensée véhiculée par la phrase labyrinthique de Michon, la restituer dans toute sa puissance, son acuité, sa profondeur, voilà qui constitue un véritable défi. Ce défi sonne à mon désir comme un appel : pour le metteur en scène que je suis, appel à partager avec mes semblables la beauté bouleversante de ce petit chef d'œuvre ; pour l'acteur que je suis, appel à soulever dans les airs la langue éblouissante de Pierre Michon, que tout apparente à une incantation magique.

L'histoire tragique de Vincent Van Gogh, qui fut le plus grand peintre de son temps et ne le fut jamais, cette histoire nous la connaissons, nous croyons la connaître. Et pour cause, nous en avons parcouru le décor tout au long de notre existence au gré des tableaux. Nous avons déambulé dans la nuit d'Arles, sous les étoiles tourbillonnantes. Nous sommes chez nous dans le café rouge, dans la chambre bleue, et rien ne nous a illuminés comme le fracas jaune du soleil sur les blés de Provence. Nous avons grandi, rêvé, vécu face à ces tableaux. Mais l'histoire de Van Gogh en vérité, comment la connaîtrions-nous ? Comment la connaîtrions-nous quand elle nous est parvenue comme patrimoine via l'expertise posthume de

la critique et du marché ? Pour l'entendre enfin cette histoire, peut-être nous faut-il la revivre selon le point de vue d'un homme qui jamais n'aurait pu se douter que la peinture de Van Gogh finirait un jour par obtenir quelque succès, fût-ce dans la mort, un homme qui n'entendait rien à la peinture ni aux peintres, que par conséquent peut-être il était seul à fréquenter vraiment : Joseph Roulin, employé des Postes, alcoolique et républicain, que Van Gogh peignit à plusieurs reprises, et dont tout porte à croire qu'il fut aussi son ami. Par les yeux du facteur Roulin, nous regardons le spectre décharné de ce fou de Vincent et nous voyons un homme, ni plus ni moins, c'est-à-dire à la fois un dieu et un cafard, un pauvre type qui repousse les limites de l'acharnement, qui hurle dans un espace vide pour le monde qui ne lui répond pas, et qui pourtant continue de hurler, qui fait un acte de foi, pour personne, pour rien, et qui en crève. Et tous deux, le facteur rouge et le peintre fou, tous deux nous émeuvent, simplement, comme jamais, car comme jamais nous comprenons qu'aussi bien ils sont nos frères.

Sur le plateau, un acteur et deux musiciens. Les sonorités électroniques des synthétiseurs se mêlent à la chaleur des orgues, soutiennent et emportent la voix. Dans un dispositif kaléidoscopique, où la peinture de Van Gogh vidéoprojetée se trouve démultipliée par les miroirs et prend vie, apparaissent et s'entrelacent les visages de Joseph et de Vincent, de ceux qu'ils connurent, et les lieux dans lesquels ils se trouvèrent ensemble. Et racontant leur histoire nous franchissons le seuil, entrons à l'intérieur de ces tableaux qui sont un monde, un monde perdu dans lequel nous rêvons de nous tenir toujours.

**Thierry Jolivet**  
mai 2018

# Entretien

**Vous portez à la scène un texte littéraire. De quelle manière donnez-vous à voir et à entendre la part poétique de cette œuvre ?**

Thierry Jolivet : Pierre Michon poursuit manifestement une certaine idée de la perfection stylistique. Il vise le point d'osmose esthétique à partir duquel s'opère une fusion définitive entre la prose et le poème. *Vie de Joseph Roulin* brille par ses qualités romanesques autant que par sa puissance sonore, c'est à la fois un conte et un chant, quelque chose comme un *lied*. Dès lors tout l'enjeu du spectacle a consisté à fabriquer une forme qui accompagne les spectateurs dans le récit en maintenant leur écoute dans un équilibre permanent entre la compréhension et la sensation. Tous les outils du spectacle (l'interprétation, la composition musicale, le découpage vidéo, l'espace et la lumière) sont ainsi exploités aussi bien pour leurs propriétés narratives que pour leur part de sensualité. Il s'agit à la fois de raconter et d'envoûter, c'est-à-dire qu'il s'agit d'émouvoir.

**Seul en scène, vous déclamez le texte parfois les yeux fermés, sur le mode de l'incantation, et semblez progresser au rythme de réminiscences. Comment vous êtes-vous approprié ce texte aux multiples strates mémorielles ?**

Je n'ai pas eu à m'approprier le texte, je l'ai choisi précisément parce que j'éprouve à son égard une profonde familiarité, aussi bien du point de vue de son architecture stylistique, de sa scansion, que de ce qu'il dit du monde, de l'amitié, de l'art, du peuple, de la condition humaine. Et puis en l'écrivant Pierre Michon fait avant tout un exercice d'imagination, de divination presque, que je m'applique à faire à mon tour en le disant. Pour transmettre à l'auditoire les images produites par les phrases aussi bien que les phrases elles-mêmes, je dois simultanément les voir, les faire apparaître à l'intérieur de moi-même. C'est sans doute la raison pour laquelle je ferme souvent les yeux. Je n'ai pas imaginé ce spectacle comme

un exercice d'interprétation ou de mise en scène, mais comme le moment d'une parole nue, presque intérieure. C'est une sorte de petite cérémonie, une célébration intime et profane, à travers laquelle j'espère transmettre aux spectateurs l'émerveillement et l'émotion profonde que me procurent ce texte. Même si le spectacle a recours aux instruments de la technologie moderne et à un certain nombre d'artifices formels, je le vois comme une sorte d'archaïsme. Ce n'est plus du théâtre, ou alors c'est l'enfance du théâtre. Un être se lève et raconte une histoire que d'autres êtres écoutent, rien d'autre.

**La vidéo se compose de différents plans extraits d'œuvres de Van Gogh, qui se réverbèrent sur des pans de miroirs, tel un kaléidoscope géant. Cette démultiplication de l'image figure-t-elle les possibles de ce qu'aurait pu être la vie de Joseph Roulin et sa relation avec le peintre ?**

Le dispositif figure ce que l'on voudra, mais en premier lieu il sert surtout et paradoxalement à faire oublier les tableaux, à les faire disparaître en tant que tableaux. En les démultipliant, les miroirs en effacent les contours, en explosent les cadres. Ce ne sont plus des œuvres d'art, les pièces de patrimoine que chacun connaît comme telles, mais des souvenirs, des impressions émergeant du passé, les vestiges d'une histoire perdue, nébuleuse, fragmentaire, indécidable. En épousant le texte, ces images que nous pensions bien connaître acquièrent des propriétés narratives, romanesques, qui n'abolissent pas leur puissance picturale mais la restituent sous un jour neuf. Et puis ce dispositif kaléidoscope est aussi destiné à produire un effet d'hypnose, à brouiller la perception visuelle des spectateurs pour les plonger dans un état de frottement propice à la rêverie.

**Les sonorités électroniques émises en *live* par deux musiciens se mêlent aux images projetées ainsi qu'à votre voix. Jusqu'à quel point révèlent-elles le caractère mélancolique de cette histoire et plus largement, de la peinture de Van Gogh ?**

Le registre de Pierre Michon est celui de l'élégie. Dans *Vie de Joseph Roulin*, sa voix est à la fois larmes et consolation. Elle vous plonge dans un état de doux recueillement, de méditation mélancolique, vous serre le cœur parfois, et en même temps comme les toiles de Van Gogh elle vous exalte par sa puissance, son énergie solaire, triomphale jusque dans la tristesse. C'est cette dichotomie que j'ai voulu traduire musicalement, à travers un instrumentarium dans lequel cohabitent orgues et machines. Par ailleurs, contrairement aux images peintes, la musique c'est de la durée, du temps qui passe, d'un fragment de peinture à l'autre la musique s'engouffre et fait lien, récit, histoire. Et puis c'est un langage aux propriétés didactiques incomparables : l'harmonie, le rythme, l'arrangement produisent du discours, des effets de focale et de montage. Ce sont de précieux outils pour rendre intelligible un texte d'une grande sophistication à qui n'est pas un lecteur émérite.

**La question de la marchandisation de l'art – ici, la peinture de Van Gogh – apparaît en toile de fond du texte de Pierre Michon. Comment cette question se confronte-t-elle au point de vue de Joseph Roulin ?**

Le postulat du texte, c'est que l'ignorance de Joseph Roulin pour les choses de l'art confère à son regard sur la vie et l'œuvre de Van Gogh une innocence dont nous sommes aujourd'hui privés, nous qui sommes embarrassés de préjugés et de connaissances à son sujet, nous qui savons aussi la valeur marchande exorbitante dont ses œuvres sont à présent lestées. C'est l'idée brillante sur laquelle repose tout le texte. En empruntant le point de vue de Roulin tel que Michon l'imagine, il nous est ainsi offert d'accéder à quelque chose comme une grande vérité, une vérité qui paradoxalement consiste à s'accommoder d'un grand mystère : le mystère de l'arbitraire, tragique et grotesque. Ainsi,

l'indifférence cruelle du marché de l'art vis-à-vis du travail de Van Gogh vivant d'une part et son spectaculaire succès posthume d'autre part apparaissent comme les effets contraires de la même absurdité, celle qui éternellement préside aux destinées humaines, l'absurdité contre laquelle toujours les artistes livrent bataille, en un sublime combat perdu d'avance.

**Propos recueillis par Aurélien Péroumal  
Théâtre de la Cité Internationale – Paris  
– Février 2020**



# Pierre Michon

---

Pierre Michon, né en 1945 à Châtelus-le-Marcheix dans la Creuse, est unanimement considéré par la critique comme l'un des plus grands écrivains français vivants. À l'âge de trente-neuf ans, il fait une entrée fracassante dans la vie littéraire avec la publication de *Vies minuscules*, immédiatement salué comme un chef d'œuvre, pour lequel il reçoit le prix France Culture 1984. À ce premier livre succéderont deux textes évoquant les destins de peintres illustres, *Vie de Joseph Roulin* en 1988, et *Maîtres et serviteurs* en 1990. En 1991, il met en scène les vertiges de la littérature dans *Rimbaud le fils*. En 1996 paraît *La Grande Beune*, roman dans lequel il renoue avec le décor rural de *Vies minuscules*. Viendront ensuite

*Trois Auteurs* (en 1997) et *Corps du roi* (Prix Décembre 2002), deux recueils de textes célébrant le génie de ses maîtres littéraires, Flaubert, Beckett ou encore Faulkner. Ses romans parus dans les années 2000 empruntent le cadre de périodes historiques diverses : le Moyen-Âge dans *Abbés* (2002), l'Antiquité dans *L'Empereur d'Occident* (2007), et la Révolution française dans *Les Onze*, qui reçoit en 2009 le Grand Prix du roman de l'Académie française. En 2017, un Cahier de L'Herne lui est consacré.

# Thierry Jolivet

---

Formé au Conservatoire de Lyon, il produit depuis 2010 un théâtre épique, inspiré par les grands écrivains de la littérature mondiale, et dans lequel la musique joue un rôle déterminant. Entre 2010 et 2013, il adapte notamment les œuvres de Dostoïevski (*Le Grand Inquisiteur* et *Les Carnets du sous-sol*), Cendrars (*Prose du Transsibérien*), Dante (*Les Foudroyés d'après La Divine Comédie*) ou encore Boulgakov (*Le Roman théâtral*). Depuis 2014, il s'attache à mettre en récit la marche du monde contemporain avec l'intention de questionner son devenir politique. Ainsi dans *Belgrade*, d'après Angélica Liddell (Prix du public du festival Impatience), il met en scène l'Europe comme champ de bataille et exhume les spectres du vingtième siècle, à travers un spectacle en forme de requiem sur les guerres de Yougoslavie. Puis avec *La Famille royale*, d'après William T. Vollmann, il confronte la

société du spectacle, le capitalisme financier et le nihilisme de la culture postmoderne aux archétypes bibliques de la violence, dans une fresque sur les États-Unis aux allures de roman noir. Depuis 2019, Thierry Jolivet est artiste associé aux Célestins – Théâtre de Lyon. Il intervient par ailleurs régulièrement dans les écoles d'art dramatique pour y diriger des stages de création (École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, École Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Lisbonne, École Supérieure de Musique et d'Arts de Porto, École Supérieure d'Art Dramatique de Vigo, Conservatoire de Lyon, Conservatoire de Nantes).

# La presse en parle

---

Artiste associé au Théâtre des Célestins à Lyon, Thierry Jolivet s'empare de *Vie de Joseph Roulin* de Pierre Michon. Entre conte, invocation et concert, il porte avec force et justesse le bouleversant lyrisme de ce portrait de Vincent Van Gogh à travers celui d'un employé des Postes qui fut son ami. « *Un dialogue avec les morts, peut-être un appel* ». Employée par l'écrivain Pierre Michon lui-même dans un entretien réalisé en 1997, cette expression offre une idée assez juste de son œuvre débutée avec ses sublimes *Vies minuscules* (1984), où il fantasmait à partir de quelques archives, presque rien, sa propre généalogie. Elle permet aussi de mesurer le défi que représente son écriture pour la scène. Défi qu'a décidé de relever le comédien et metteur en scène Thierry Jolivet, fondateur de la compagnie La Meute, après une adaptation de *Belgrade* d'Angélica Liddell puis de *La Famille Royale* de William T. Vollmann. Deux spectacles aux formes vastes, beaucoup plus que ce que nécessite l'œuvre de Pierre Michon. Sa *Vie de Joseph Roulin* (1988) en l'occurrence, qui inaugure une série de vies de peintres, suivies de vies d'écrivains tels que Rimbaud, tels que Beckett, Flaubert, Faulkner, Hugo (dans *Corps du roi*, 2002) qu'il admire. Pour partager, selon ses termes, *la beauté bouleversante de ce petit chef d'œuvre*, Thierry Jolivet sait se faire minimaliste. Subtilement, il nous emporte dans les labyrinthes de Pierre Michon, sur les traces de Van Gogh. Entouré des musiciens Jean-Baptiste Cognet et Yann Sandeau, dont la silhouette et celle de leurs instruments se détachent d'un dispositif vidéo kaléidoscopique, Thierry Jolivet se tient face au public. Il ne bougera pas de cette place, où se dresse un micro qui fait de sa voix douce, profonde, la matière principale du spectacle. Les cheveux longs, la barbe, la main droite du comédien qui s'agit au rythme changeant de sa narration sont à la fois pleinement présents, et tournés vers un au-delà du plateau, vers un inconnu. De même qu'à travers l'écriture, Pierre Michon tente d'attraper des disparus en suivant leurs empreintes. En partant de leur œuvre pour imaginer le reste : le quotidien, la chair, la pensée... Portant la voix du narrateur de *Vie de Joseph Roulin*, Thierry Jolivet fait nôtres les doutes et les magnifiques hypothèses, les envolées lyricoprosciaïques de Pierre Michon. Tandis que les visages marqués, très terriens de l'œuvre de Van Gogh alternent sur le plateau avec ses paysages dorés, les mots que prononce Thierry Jolivet donnent corps et âme au personnage éponyme du livre de Michon. Soit un employé des Postes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alcoolique, qui lorsqu'il vécut à Arles fut l'ami de Van Gogh. Constatant son incapacité à approcher ce que fut vraiment le grand peintre, l'écrivain a choisi d'interroger la relation qui l'a uni à cet homme. À ce voisin *qui n'entendait rien aux beaux-arts et ne trouvait pas la peinture de Van Gogh bien jolie*, mais qui en même temps y entendait tout car *il avait aperçu que les arts de cette fin de siècle, l'art comme on dit, ajoute à l'opacité du monde et agite jusqu'à la mort ses trop crédules serviteurs, dans une danse violente, peut-être enjouée, féroce, dont le sens fait défaut*. Dans le sillage de Pierre Michon, fidèle à ses phrases denses qui n'en finissent pas de tourner autour de leurs illustres sujets, ce n'est rien moins que le mystère de l'Art que sonde Thierry Jolivet. En toute humilité, entre conte et concert, proche de l'invocation, il retisse avec précision les fils qu'avait imaginés l'auteur entre Van Gogh et Joseph Roulin. Il en arrange pour la scène la longueur, l'enchaînement, pour mieux en restituer les *sons de feuilles, de gong, d'avalanches* que cherchait à créer l'écrivain. Et en transmet toute l'intelligence, toute la beauté.

**SCENEWEB - Anaïs Heluin**

## Informations pratiques

<b>7 personnes en tournée</b>	1 comédiens, 2 musiciens, 4 techniciens
<b>Calendrier d'accueil</b>	Pré-montage lumière et plateau souhaité, Arrivée à J-2, Montage à J-1, Démontage à l'issue de la dernière représentation et départ le lendemain
<b>Cachet artistique</b>	1 rep. : 3 800 € HT - 2 rep. : 6 900 € HT 6 rep. : 16 300 € HT - 8 rep. : 19 700 € HT pour une série plus longue - nous consulter
<b>Défraiements repas</b>	Au tarif Syndeac / repas
<b>Hébergement</b>	Hôtel 3* et proche du théâtre pour toute l'équipe
<b>Voyage</b>	4 Aller-retour depuis Lyon, 1 depuis Marseille et 1 depuis La Roche-sur-Yon
<b>Transport</b>	Camion de 23m3 - 0,60 €/km au départ de Lyon avec un forfait minimum de 540€ HT

## DISPONIBLE EN TOURNÉE

### Contacts

#### La Meute - Théâtre

9 montée Saint-Sébastien  
69001 Lyon  
lameute.theatre@gmail.com  
www.lameute-theatre.com

#### Thierry JOLIVET

Direction artistique  
+33 (0) 6 82 25 58 42  
thierryjolivet@live.fr

#### Nicolas GALLAND

Direction technique  
+33 (0) 6 88 19 34 53  
gallandn@gmail.com

#### Henri BRIGAUD

Administration  
+33 (0) 6 66 26 14 82  
brigaudhenri@orange.fr

#### Olivier TALPAERT

Diffusion  
+33 (0) 6 77 32 50 50  
oliviertalpaert  
@envotrecompagnie.fr

#### Les Célestins, Théâtre de Lyon

##### Emmanuel SERAFINI

Directeur des productions  
et conseiller artistique  
emmanuel.serafini  
@theatredescélestins.com

##### Caroline BEGALLA

Administratrice de production  
et de diffusion  
+33 (0) 4 26 84 48 07  
caroline.begalla  
@theatredescélestins.com